

# Les banques françaises accélèrent en Allemagne

*Fort tissu industriel, conditions économiques de rêve, épargne abondante : la première économie européenne attire la finance hexagonale. Cinq plans pour se tailler une place dans un paysage bancaire fragmenté.*

**A**vec gourmandise, les banques françaises regardent la première économie européenne. L'Allemagne a de quoi les faire saliver. Des conditions macroéconomiques de rêve : un chômage bas (5%), un endettement raisonnable (80% du PIB), une industrie forte (26% du PIB). Et le fameux Mittelstand, ce tissu industriel de 10 000 PME et ETL, généralement exportatrices et innovantes. Enfin, le pays champion de l'épargne regorge de liquidités. « 33% de tous les dépôts de la zone euro se trouvent en Allemagne », a souligné Séverin Cabannes, directeur général délégué de la Société générale, en voyage à Francfort, mi-janvier. Depuis plusieurs mois, la banque au logo rouge et noir est à l'affût. Les Français peuvent espérer se tailler une place dans un paysage bancaire plus fragmenté que chez eux. Cinq plans de conquête.

## La Société générale mise sur de riches niches

- ▶ 3 100 salariés
- ▶ 1 milliard d'euros de produit net bancaire (chiffre d'affaires)

Présente depuis 1848, la Société générale a fait de l'Allemagne une priorité stratégique. « Sur un continent européen à croissance zéro, c'est une opportunité de croissance extrêmement intéressante, s'enthousiasme Séverin Cabannes. Ce développement permettra aussi de maintenir l'équilibre entre les pays en développement et les pays matures. » Une louche d'Allemagne pour faire bonne mesure avec l'Afrique subsaharienne et la Russie, au-



tres zones de conquête, plus risquées, de la banque. Outre-Rhin, la croissance visée par la Socgen est celle d'un pays émergent : de 2 à 4% ces trois dernières années, elle pourrait passer de 5 à 10% d'ici à 2016. Signe de l'importance donnée à la zone, deux Allemands – dont Guido Zoeller, nommé patron pour la banque dans le pays en 2014 – ont récemment été intégrés dans le comité de direction du groupe.

Banque universelle en France, la Société générale se veut « multispécialiste » en Allemagne. Priorité aux niches à forte rentabilité : le financement de biens d'équipement professionnels, la location et la gestion de flotte automobile (ALD), la banque de financement et d'investissement. La Société générale a accompagné en 2006 le géant pharmaceutique Merck pour l'acquisition de Serono, une opération à 11,5 milliards d'euros dont elle a orchestré le financement. Aguerrie en project finance, la banque a concocté le montage financier, à 750 millions, pour l'extension de l'autoroute A7 allemande. Dans le Mittelstand, où elle compte 60 000 entreprises clientes, elle fi-

**Conférence de presse de Séverin Cabannes, le 22 janvier, à Francfort. Pour le directeur général délégué de la Société générale, l'Allemagne est une priorité stratégique, « une opportunité de croissance extrêmement intéressante ». De 2 à 4% ces trois dernières années, il vise 5 à 10% d'ici à 2016.**

nance l'achat de machines-outils ou de matériel médical, loue des flottes automobiles, via sa filiale ALD Automobile.

## BNP Paribas développe son modèle de banque universelle

- ▶ 4 000 salariés
- ▶ 1 milliard d'euros de produit net bancaire

En dehors de ses marchés « domestiques » (France, Italie, Belgique et Luxembourg), la banque de la rue d'Antin accélère en Allemagne. Objectif : 1,5 milliard d'euros de revenus d'ici à 2016, soit une croissance de 50% en cinq ans. Pour ce faire, elle a renforcé sa gouvernance, en créant un « comité de direction groupe » outre-Rhin. Dirigé par le Luxembourgeois Camille Fohl, il est chargé d'y développer le modèle de banque universelle qui a fait le succès du groupe.

La Banque de financement et d'investissement (BFI) se consacre aux gros clients, en leur offrant la panoplie d'une banque internationale : actions, taux, cash management... « Notre présence en France, aux Etats-Unis ou en Turquie est très intéressante pour un patron allemand. Nous lui offrons la possibilité d'être traité dans ces pays comme une entreprise locale », dit François Villeroy de Galhau, directeur général délégué de BNP Paribas. Dans la banque de détail, BNP Paribas promeut un modèle 100% en ligne. Déjà solidement implantée avec Consorsbank, ex-Cortal Consors, un courtier en ligne acquis en 2002, elle a racheté en 2014 DAB



Bank, petite sœur de Consorsbank. Le duo forme le premier courtier en ligne du pays et la cinquième banque en ligne allemande. Troisième métier, le crédit à la consommation se développe via une coentreprise avec Commerzbank. L'été dernier, le tandem a renouvelé son partenariat gagnant-gagnant, BNP Paribas fournissant son savoir-faire dans le crédit, Commerzbank ses clients. Dans les services financiers spécialisés, BNP Paribas est leader dans la conservation et la gestion de titres. Un métier de back-office méconnu, où l'ingénierie française domine.

## Oddo Seydler Bank joue la carte du Mittelstand

- ▶ 110 salariés
- ▶ 33 millions d'euros de produit net bancaire

Avec l'achat, le 5 janvier, de Close Brothers Seydler, Oddo & Cie s'est offert un socle solide pour se développer outre-Rhin : 110 salariés, dont 15 analystes couvrant 150 sociétés allemandes. Les ambitions de Philippe Oddo, qui rêvait de s'implanter

**Le siège de DAB Bank, à Munich. BNP Paribas, déjà implantée en Allemagne après le rachat en 2002 du courtier en ligne Consorsbank, s'est étoffée en rachetant, cet été, la petite sœur, pour former le premier courtier en ligne outre-Rhin et la cinquième banque du Web allemande.**

dans la patrie des ETI familiales, se sont concrétisées cet été, lorsqu'il a rencontré René Parmantier, le patron de CB Seydler, maison experte dans l'accompagnement financier des entreprises du Mittelstand. Cette « boutique » avait notamment accompagné l'introduction en Bourse de l'équipementier sportif Puma. Depuis, Philippe Oddo, qui s'est remis à étudier la langue de Goethe, se rend deux fois par semaine dans le pays. Ses clients français profiteront aussi de ce nouveau tropisme. Pour eux, Oddo compte investir 1 milliard d'euros dans des titres allemands.

## Carmignac veut séduire les fonds de pension

- ▶ 8 salariés
- ▶ 8 milliards d'actifs sous gestion (estimation : Challenges)

« En Europe continentale, notre plus gros potentiel de croissance se trouve en Allemagne », affirme Didier Saint-Georges, membre du comité d'investissement de Carmignac Gestion. La marque y est déjà bien établie. Relayées par la presse, les performances des fonds Carmignac

ont suffi à la faire connaître. Résolu à se développer auprès d'une clientèle professionnelle (family offices, fonds de pension...), il a ouvert un bureau à Francfort en 2012. Et il étoffe sa petite équipe.

## Le Crédit mutuel CIC se renforce dans le crédit à la consommation

- ▶ 6 500 salariés
- ▶ 1,361 milliard d'euros de produit net bancaire

Le Crédit mutuel-CIC (regroupant 11 fédérations de l'ensemble Crédit mutuel) avait profité de la crise financière pour rafter en 2008 la filiale allemande de Citigroup, rebaptisée Targobank Allemagne. Décidée à recruter 1 million de clients d'ici à cinq ans, la banque mutualiste a déployé une offre de crédit automobile et étoffe progressivement son réseau. Avec 18 agences ouvertes en 2012-2013, celui-ci compte 351 points de vente. En 2013, le rachat des activités de Valovis Bank a conforté Targobank sur le marché des cartes de crédit.

Delphine Déchaux